



Photo: Tania Feller

Au Musée nationale d'histoire et d'art, Pierre Mansfeld, lui-même, explique l'histoire du Luxembourg aux enfants

Les défis de l'éducation culturelle

Depuis 2007, l'offre pour jeunes publics
s'est développée de manière exponentielle

Maurice Magar

Foisonnante, énorme, pléthorique.

Ce sont toujours les mêmes adjectifs qui reviennent pour décrire l'offre culturelle pour jeunes de tous âges. Tout n'est pas rose pour autant. La formation des enseignants ainsi que la coopération entre les écoles et les acteurs de la culture laissent à désirer.

bien, j'avais des appréhensions en raison de la langue mais cela s'est très bien passé. C'est une expérience qui incite à revenir», conclut-il. Le MNHA

Il fut un temps où les sorties culturelles des écoles primaires luxembourgeoises se limitaient à la sempiternelle visite du Parc Merveilleux de Bettembourg. L'offre dans le domaine de l'éducation culturelle était quasi inexistante. Les musées n'avaient pas encore fait leur mue pour devenir des lieux de culture accueillants qui se prêtent à une sortie dominicale en famille, à la fois amusante, ludique et instructive.

2007, lorsque Luxembourg devient pour la deuxième fois capitale culturelle de l'Union européenne, marque un tournant majeur. Avec les Rotondes, c'est un lieu d'un genre nouveau qui ouvre ses portes. Ce qui le distingue, c'est qu'il s'adresse surtout aux jeunes publics. *«Les Rotondes ont joué un rôle clé dans le développement de l'éducation culturelle», explique Betsy Dentzer, artiste-conteuse et pédagogue de théâtre habituée des lieux. Du coup, les autres institutions, histoire de ne pas être à la traîne, se sont mises au diapason.»*

L'évolution commencée en 2007 s'est propagée à une vitesse spectaculaire. Artistes, travailleurs de la culture et enseignants sont

unanimes: l'offre culturelle pour jeunes de tous âges est foisonnante et diverse. Musées, salles de concert et théâtres se sont dotés de services pédagogiques capables d'accueillir ce public nouveau, de proposer des activités adaptées et ludiques.

«Je fais régulièrement des sorties culturelles avec mes enfants. L'offre est pléthorique et on trouve toujours quelque chose. Mes trois garçons en redemandent d'ailleurs», explique ainsi une mère de famille d'origine belge qui vient d'assister à une visite guidée théâtrale proposée au Musée nationale d'histoire et d'art (MNHA). Le comte Pierre Mansfeld, gouverneur du Luxembourg au XVI^e siècle, muni d'une horloge qui lui permet de voyager dans le temps, emmène les jeunes dans un périple temporel et interactif à travers l'histoire du Luxembourg. Pour Matthieu, jeune père de famille d'origine française, cette visite guidée d'un genre sportif constitue sa première sortie culturelle avec sa fille. *«C'était vraiment très*

Les principaux arguments de l'éducation culturelle sont ses bienfaits sur le développement cognitif des jeunes.

est d'ailleurs la dernière institution en date à s'être dotée d'un parcours pédagogique destiné aux enfants à partir de 6 ans. Le parcours est disponible en quatre langues (anglais, allemand, français et luxembourgeois).

En général l'offre culturelle pédagogique, à l'image du pays, est multilingue, car la communauté internationale est friande de ces sorties. *«Les ateliers pour enfants en anglais ou en français ont très clairement la cote»,* remarque ainsi Kyra Thielen, du service culturel et pédagogique des Deux musées de la Ville de Luxembourg.

L'enjeu est d'ailleurs de taille. Enchanter les jeunes d'aujourd'hui, c'est fidéliser l'adulte de demain. Mais au fond, les principaux arguments de l'éducation culturelle sont ses bienfaits sur le développement cognitif des jeunes. L'ouverture d'esprit, la curiosité, l'estime de soi. Autant d'effets positifs que constatent les pédagogues. Au niveau politique, la prise (...)

de conscience de ces bienfaits est également de plus en plus ancrée. Les ministères de la Culture et de l'Éducation veulent à l'avenir mieux se concerter afin que les efforts entrepris jusqu'à présent se traduisent de manière cohérente sur le terrain.

Au printemps 2018 fut ainsi lancée la plateforme en ligne «Kulturama». Gérée par le Script (Service de coordination de la recherche et de l'innovation pédagogiques et technologiques qui dépend du ministère de l'Éducation), cette plateforme met en relation les écoles et les artistes. Cofinancée par les ministères de la Culture et de l'Éducation, elle dispose d'un budget de 50.000 euros. «Actuellement, une trentaine de projets sont en cours à travers le pays», explique Luc Belling, responsable de la division de la coordination d'initiatives et de programmes pédagogiques à l'Éducation. Il estime aussi que le budget de la plateforme devrait augmenter dans les années à venir. Le programme de coalition dit que Kulturama «sera renforcé et doté des moyens nécessaires afin d'accomplir sa mission». Actuellement, la plateforme propose un catalogue avec un peu plus de 80 artistes qui couvrent tous les domaines de la création artistique. S'y ajoutent un agenda culturel taillé sur mesure pour les écoles ainsi qu'une carte du Luxembourg recensant les différentes institutions.

Car l'école, bien que l'éducation culturelle ne dépende pas uniquement d'elle, a un rôle crucial à jouer dans la démocratisation de la culture. Toutes les institutions constatent que les familles qui profitent de l'offre sont souvent issues de classes sociales aisées. Les parents étant eux-mêmes à l'aise dans les théâtres ou les musées, font logiquement découvrir ce monde à leurs enfants. «Je sais pertinemment que nos élèves ne verront jamais une institution culturelle de l'intérieur, s'ils n'y vont pas avec l'école», tranche ainsi une enseignante qui travaille dans une école fondamentale sur un territoire considéré comme «défavorisé». Ce que regrette pourtant la plupart des acteurs culturels, c'est que le lien entre la culture au sens

Il est difficile d'exiger d'instituteurs ou d'enseignants du secondaire une approche qui va à l'encontre de ce qu'ils ont connu eux-mêmes.

large et l'école soit si compliqué à établir. C'est aussi une des doléances qui avaient été émises lors des Assises culturelles, lesquelles ont débouché sur le premier plan de développement culturel. A l'école, la responsabilité incombe aux enseignants. Il n'existe pas de service au sein des lycées ou des écoles fondamentales qui centraliseraient la gestion des activités culturelles à caractère pédagogique.

Bref, il faut compter sur l'engagement des enseignants. D'aucuns, dans le milieu culturel, estiment qu'elle n'est pas toujours au rendez-vous. Mais les réticences du corps enseignant ont souvent d'autres origines qu'un simple manque de motivation. «Je pense que les enseignants d'aujourd'hui ont connu une école avec une approche artistique très classique. Les cours de théâtre n'étaient pas légion. Lorsqu'on parlait de musique, c'était toujours de musique classique. La peinture se limitait à des cours d'histoire de l'art bien sec. Il est difficile d'exiger d'instituteurs ou d'enseignants du secondaire une approche qui va à l'encontre de ce qu'ils ont connu eux-mêmes. C'est-à-dire une approche plus interactive, plus ouverte, qui sort du carcan de l'éducation artistique traditionnelle», note Betsy Dentzer. Même son de cloche chez l'enseignante en milieu défavorisé: «J'ai connu une école fondée sur le slogan: "Tais-toi et écris!" Je constate que cela a laissé des traces chez certains enseignants qui, du coup, ne se sentent pas légitimes à proposer une approche plus diversifiée et ludique.»

Thierry Lallemand, enseignant à l'école primaire de l'École européenne, fait en somme le même constat. Il évoque les peurs de certains enseignants, voire leur crainte de ne pas être «légitimes» dans le domaine artistique ou culturel. Mais il souligne également les différentes formations qui peuvent aider les enseignants à se munir d'outils efficaces afin de profiter au maximum d'une offre culturelle pédagogique que Thierry Lallemand juge «exceptionnelle». Cet enseignant, à l'enthousiasme contagieux, est devenu un véritable expert en la

matière au fil de ses douze ans d'expérience en tant qu'instituteur au Luxembourg. Il connaît le système, les maisons culturelles et leurs agendas sur le bout des doigts. Il estime que les formations proposées par l'Ifen (Institut de formation de l'éducation nationale) permettent de mieux appréhender le domaine artistique. Seul bémol: ces formations n'atteignent pas un public assez nombreux. «Il faudrait savoir si un élève, au fil de son parcours, rencontre régulièrement des enseignants formés.»

Le directeur de l'Ifen, Camille Peping, explique que son institut collabore étroitement avec différentes maisons pour proposer des cours adaptés à des spectacles ponctuels. Ils permettent aux enseignants de préparer une visite en amont mais également de la valoriser en aval dans la salle de classe. Camille Peping concède toutefois que ces formations ne sont pas très nombreuses et qu'elles touchent par conséquent un public restreint.

Mais, à côté de ces cours spécifiques, l'Ifen propose également des formations plus globales sur l'éducation artistique et musicale ainsi que dans le domaine de la pédagogie de théâtre.

A cette offre s'ajoute celle du Script. A côté de la plateforme «Kulturama», le Script gère un catalogue d'artistes et d'experts qui peuvent intervenir dans les écoles afin de travailler en classe avec des enseignants ou de dispenser des cours précis en fonction de la demande de l'école. Betsy Dentzer donne elle-même régulièrement des cours et constate que les participants sont motivés, mais qu'il s'agit souvent des mêmes personnes qui reviennent.

D'après Thierry Lallemand, l'accès tant aux formations, qu'aux intervenants et aux institutions est très faciles au Luxembourg. Mais l'école européenne présente la spécificité d'avoir des enseignants qui s'occupent particulièrement du volet de l'éducation culturelle et artistique. Ils transmettent leurs connaissances à leurs collègues et l'organisation de sorties en est facilitée. A Vauban (École et lycée français (...)

L'éducation culturelle consiste aussi à découvrir des arts moins classiques



Photo: Didier Sylvestre



Photo: Didier Sylvestre

de Luxembourg), c'est Frédéric Dinel, enseignant en lettres, qui s'y colle. Actuellement, il s'occupe de la formation continue de ses collègues et souligne l'importance de l'éducation culturelle et artistique. L'année passée, 4.000 élèves du Vauban ont participé à des sorties pédagogiques ou culturelles.

Ces sorties font partie intégrante du parcours des élèves. En classe de 1ère (l'équi-

Les Rotondes ont joué le rôle de pionnier dans l'accueil de publics jeunes

valent de la 2^e dans le système luxembourgeois), tous les élèves bénéficient d'un abonnement pour dix spectacles. Qu'il s'agisse de danse, de musique ou de théâtre.

Il faut toutefois éviter l'écueil de considérer la culture comme un simple bien de consommation. Une sortie culturelle ou pédagogique se prépare et s'utilise ensuite dans le cadre du cours. Le fait d'apprécier,

de comprendre et d'intéresser à une œuvre, une chorégraphie ou tout autre genre de spectacle «est un acte qui s'apprend à l'école», souligne Thierry Lallemand.

Le travail de l'enseignant est donc extrêmement important. Il doit organiser un «compagnonnage» avec les artistes et les médiateurs culturels afin d'éviter ce que l'enseignant de l'Ecole européenne appelle des «pratiques consuméristes.»

Ce compagnonnage dépend cependant beaucoup d'une bonne jonction entre les mondes de l'école et de la culture. Les métiers de médiateur culturel et de pédagogue de théâtre doivent prendre de l'ampleur. C'est aussi une revendication des institutions culturelles et des médiateurs eux-mêmes, justement pour que la collaboration fonctionne mieux. «Il y a, en général, une mauvaise compréhension de ces métiers. Les gens pensent la plupart du temps qu'un pédagogue de théâtre travaille exclusivement avec des enfants alors qu'il s'agit aussi de faire toute une préparation avec des adultes, d'assurer en général des relations avec le public.»

Il y a toutefois le début d'un souffle nouveau. L'arrivée de l'écologiste Sam Tanson au ministère de la Culture suscite les espoirs. Des outils comme la plateforme «Kulturama» doivent prendre plus d'ampleur et se professionnaliser.

«Je connais beaucoup d'enseignants qui ne savent pas qu'une telle plateforme existe. J'ai l'impression que c'est un ultime projet un peu bâclé du dernier ministre de la Culture», tranche Betsy Dentzer qui fonde beaucoup d'espoirs en la nouvelle ministre. «Ce que je constate, c'est qu'elle a montré plus d'intérêt et de présence en trois mois que ses deux prédécesseurs en cinq ans.»

L'artiste-conteuse estime donc que les choses bougent, mais pense que c'est une question de temps et de patience.

«Je crois que les prochaines générations auront un rapport beaucoup plus décomplexé à la culture en général que les précédentes et que, dans quelques années, les choses évolueront de manière positive dans les domaines de l'école et de l'éducation culturelle et artistique.»

L'enseignante en milieu défavorisé dresse le même constat. Si les dernières réformes de l'éducation ont un mérite, c'est «sans doute celui de s'éloigner progressivement d'un enseignement frontal traditionnel. Les enfants prennent conscience de ce qu'ils peuvent faire parce que le système mise désormais davantage sur leur capacité à être créatifs, à s'exprimer librement.»



Lunettes: Fielmann. Les grands noms, le grand choix, les petits prix.

Fielmann vous montre l'univers de la mode des lunettes à un prix avantageux, car Fielmann vous accorde la garantie du prix le plus bas. Si vous trouvez, dans les six semaines suivant votre achat chez Fielmann, le même produit moins cher ailleurs, Fielmann le reprend et vous le rembourse.

1000 lunettes au tarif de la sécurité sociale 3 ans de garantie, la caisse de maladie prend tout en charge, verres de la maison Carl Zeiss Vision.	0,00 €
Lentilles de contact journalières (30 pce.) lentilles de marque, grand confort de port.	12,50 €
Lunettes de soleil adaptées à votre vue monture en métal ou en plastique, verres unifocaux, protection contre les UV, 3 ans de garantie.	29,50 €

fielmann